

« mes recherches n'ont produit aucune œuvre importante, aucun livre dont on puisse parler, seulement des articles parus dans des revues diverses. » Sans aucun doute, ce livre est un monument d'érudition important dont on parlera longtemps.

Olivier SZERWINIACK

Alkuin von York und die geistige Grundlegung Europas. Akten der Tagung vom 30. September bis zum 2. Oktober 2004 in der Stiftsbibliothek St. Gallen, herausgegeben von Ernst TREMP und Karl SCHMUKI, Verlag am Klosterhof, St. Gallen, 2010 (*Monasterium Sancti Galli*, 5), 337 p.

Cet ouvrage imposant est le fruit d'un symposium organisé à Saint-Gall qui, en 2004, entendait célébrer les 1200 ans de la mort d'Alcuin d'York, abbé de Tours et proche conseiller de Charlemagne. Réunissant 14 contributions de spécialistes du monde carolingien, il offre en 337 pages un panorama riche et suggestif des connaissances actuelles qu'ont les chercheurs d'un personnage pilier de la *Renouatio* voulue par le souverain franc. Il s'inscrit dans un mouvement plus général de redécouverte de l'œuvre du clerc anglo-saxon dont D. A. Bullough, Ph. Depreux et B. Judic ont également renouvelé l'approche en des ouvrages parus pour le même anniversaire.

Le présent volume donne la parole à des spécialistes d'histoire, d'histoire de l'art, de philologie médiévale, de paléographie et de théologie, dont le but avoué est de souligner le rôle joué par Alcuin dans la fondation d'une culture européenne, quitte à remettre en cause, le cas échéant, la tradition historique sur certains points. Disons-le d'emblée : les analyses menées par ces chercheurs remportent l'adhésion pleine et entière du recenseur qui choisit dans le présent compte-rendu de proposer au lecteur un résumé des aspects plus marquants, à ses yeux, de chacune des communications publiées.

La première contribution, que l'on doit à Rudolf SCHIEFFER, intitulée « Alkuin und Karl der Grosse », invite son lecteur à opérer un retour aux sources documentaires pour nuancer une image d'Épinal pourtant bien diffusée, celle d'un Alcuin demeurant de longues années durant aux côtés d'un souverain franc. Ce point, qui avait déjà attiré l'attention de D.A. Bullough en son temps (cf. *Alcuin*, p. 435 et sq), met en lumière la brièveté des deux séjours que fit le clerc anglo-saxon sur le Continent dans l'entourage du souverain. Wilfried HARTMANN, dans son « Alkuin und die Gesetzgebung Karls des Großen », revient, quant à lui, sur la question périodiquement débattue de savoir si le clerc a pu participer à l'élaboration et à la rédaction de capitulaires ou d'actes de synodes (en 789, 794, 796). Rappelant la discussion entre Catherine Cubitt et D. A. Bullough sur ce point, Catherine Cubitt étant persuadée de cette collaboration efficace et effective, à l'inverse de D. A. Bullough, l'auteur de l'article focalise ses réflexions sur l'*Admonitio generalis* de 789, tout en développant une historiographie « réflexive » en reprenant, depuis l'article de Scheibe en 1958, la longue chaîne des interprétations divergentes sur l'apport alcuinien à ce texte fondamental. La question de la paternité éventuellement alcuinienne porte sur le contenu des paragraphes 60-81 du texte. Evoquant ensuite l'*Epistola de litteris colendis*, tenue depuis Mabillon presque unanimement pour œuvre alcuinienne, l'auteur revient longuement sur la question des Avars et de la dîme, mettant

en lumière l'aménité alcuinienne en la matière. Puis Klaus HERBERS, dans «Der Beitrag der Päpste zur geistigen Grundlegung Europas im Zeitalter Alkuins», long article riche d'érudition, évoque les liens entre Rome et les Francs, notamment en de belles pages sur le rôle des papes dans le transfert culturel aux VIII^e et IX^e siècles. Reliques, manuscrits et écrits illustrent ces liens à merveille.

Gerhard SCHMITZ, dans son «Bonifatius und Alkuin: Ein Beitrag zur Glaubensverkündigung in der Karolingerzeit», évoque une collection de quinze sermons longs-tempés attribués à Boniface (texte en *PL* 89) : après un panorama de la tradition manuscrite de 14 de ces sermons, et des remarques fort enrichissantes sur la combinatoire de l'écriture homilétique, l'auteur de l'article montre le caractère homogène de ces textes, voyant en eux des textes témoignant, par les citations qu'il y lit du *De uirtutibus et uitiis* d'Alcuin et de l'*Admonitio Generalis*, d'une influence réelle de la pensée alcuinienne.

E. A MATTER, dans «Alcuin's Theology», revient sur le rôle joué par Alcuin dans la controverse adoptianiste en évoquant les modalités de l'argumentation théologique alcuinienne, définie par l'auteur de l'article comme empreinte d'élégance et de conservatisme, puis centre son propos sur une présentation du *De Fide sanctae et indiuiduae Trinitatis* écrit vers 802, dont elle prépare une édition en collaboration avec Eric Knibbs. Francesco STELLA, dans un bel article, «Alkuins Dichtung», rappelle qu'en dépit du peu de place consacrée par la critique à la poésie alcuinienne, celle-ci existe bel et bien comme le montre la tradition manuscrite dont F. Stella brosse un panorama. Proposant un «voyage lexical» dans le monde poétique d'Alcuin, l'auteur s'intéresse aux liens *regnum / pietas*, à la veine épigraphique de cette poésie, et, abordant le domaine lyrique, revient sur le mythe de l'école et les images ornithologiques, et enfin sur le rôle de l'amitié dans cette production poétique. Louis HOLTZ, dans «L'œuvre grammaticale dans le contexte de son temps», insiste sur le rôle politique, philosophique et linguistique de la science grammaticale sous l'impulsion alcuinienne. Dieter BITTERLI, dans «Alkuin und die angelsächsische Rätseldichtung», aborde pour sa part un domaine moins fréquenté que les précédents, celui des liens entre énigme et poésie alcuinienne. Soulignant une inspiration, inscrite dans la tradition anglo-saxonne, proprement énigmatique dans les questions-réponses de deux de ses œuvres, la *Disputatio Pippini cum Albino*, et les *Propositiones ad acuendos iuvenes*, ensemble de problèmes mathématiques, l'auteur examine ensuite les poèmes 63 et 64 à la lumière de ce thème, en prenant soin d'aborder la postérité vernaculaire de ce genre énigmatique. Walter BERSCHIN, dans «Alkuin und die Biographie», revient sur l'œuvre hagiographique du clerc, tout en donnant en annexe l'édition de deux poèmes, qui se trouvent transmis par Merseburg, Domstiftsbibliothek 105, aux fol. 79r-79v, pièce qu'il attribue à Eusèbe de Tours. David GANZ, quant à lui, dresse une précieuse liste des manuscrits des principales œuvres d'Alcuin dans sa contribution «Handschriften der Werke Alkuins aus dem 9. Jahrhundert». Lawrence NEES s'attache à un domaine particulier avec son article sur «Alcuin and Manuscript Illumination». Après avoir rappelé l'apport des réflexions de W. Kohler et D. A. Bullough en ce domaine, l'auteur examine plus particulièrement, dans un long et riche article, qui est une mine de renseignements, trois manuscrits, St. Gallen, Cod. 75, Trier Cod. 23, Valenciennes, Bibliothèque municipale, Cod. 99. Ernst TREMP, dans «Alkuin und das Kloster St.Gallen», partant du portrait que brosse d'Alcuin Nokter dans ses *Gesta*, évoque la postérité littéraire d'Alcuin à Saint-Gall. S'appuyant sur le rôle magistral joué par Nokter à Saint-Gall et les élèves qu'il put y former, appelés eux

mêmes à devenir abbés du monastère, l'auteur rappelle la place accordée à Alcuin dans la *Notatio de illustribus uiris* du même Nokter et s'interroge sur les œuvres alcuiniennes que pouvait posséder le monastère, sur la base du plus ancien inventaire conservé et bien connu que l'on trouve dans le Codex 728, puis du Cod. Sang. 267, avant de donner un tableau récapitulatif des manuscrits de Saint-Gall transmettant des œuvres alcuiniennes. Puis il examine les liens entre Alcuin et Saint-Gall, d'une part, Alcuin et Reichenau d'autre part, et montre que le monastère de Saint-Gall disposa très tôt d'un large échantillon d'œuvres alcuiniennes. Anton von EUW (†), dans un bel et long article, intitulé «Alkuin als Lehrer der Komputistik und Rhetorik Karls des Grossen im Spiegel der St.Galler Handschriften», s'intéresse à un domaine complexe : rappelant que Saint-Gall doit attendre le milieu du IX^e siècle pour disposer de manuscrits avec représentations figurées astronomiques, il examine très attentivement – et successivement – les Codd. Sang. 250, 251 et 397 (le *Vademecum* de Grimald), s'attachant notamment en fin de contribution à relever le traitement codicologique du *Quadrige uirtutum* et de la *Maiestas Domini*. L'article en clôture de ce riche recueil est dû à Karl SCHMUKI, et porte le titre suivant : «Frühneuzeitliche Editionen von Texten Alkuins aus Handschriften der St.Galler Klosterbibliothek». L'auteur retrace avec minutie le parcours ecdotique que les œuvres d'Alcuin conservées à Saint-Gall purent connaître depuis l'édition princeps de l'*Ad pueros sanctini Martini de confessione peccatorum* due à Canisius en 1604, dont il présente pas à pas les *Antiquae Lectiones*. L'auteur évoque la perte de la correspondance Metzler-Canisius, alors que le rôle du premier avait dû être déterminant en bien des occasions dans l'entreprise ecdotique du second. Il revient ensuite sur l'édition Duchesne (1617), la préhistoire de l'édition Forster (1777), les *Alcuiniana*, la correspondance de Forster avec Pius Kolb, et, en particulier, les lettres de Forster datant des années 1755-1756 et 1760-1761.

Des *Indices* et une imposante bibliographie d'une trentaine de pages complètent un volume, à l'iconographie par ailleurs variée, dont le présent compte-rendu ne saurait épuiser les multiples richesses. Il est certain que ce recueil d'Actes, dans une présentation elle-même remarquable, vient à merveille compléter les volumes parus pour célébrer la mémoire d'Alcuin et son rôle culturel de premier plan. Sa lecture est indispensable à qui entend mener des recherches dans le vaste champ des études carolingiennes. Si le présent volume vient ainsi conforter l'exceptionnelle et indispensable *Clavis* d'Alcuin, sans, nous semble-t-il, infirmer ni compléter ses acquis, il n'en demeure pas moins qu'il forme une belle illustration et une mise au point bien venue d'un état de la recherche alcuinienne en ce début de XXI^e siècle.

Christiane VEYRARD-COSME
Université Paris-III